

## MONTRÉAL TRANSITOIRE

# Une nouvelle façon de penser et d'habiter la ville



La ville contemporaine comprend nombre de lieux à l'abandon qui dévaluent le paysage urbain et posent problème au développement de la ville. Or, depuis un peu plus d'une décennie, les espaces vacants et autres lieux défraîchis sont de plus en plus investis par des initiatives d'urbanisme temporaire (*DIY, pop-up, tactical, repair ou guerilla urbanism*).

» TAÏKA BAILLARGEON

Ces interventions ludiques nous ramènent directement à la notion de « droit à la ville » et à l'idée d'une transformation citoyenne de la ville<sup>1</sup>. Comme le rappelle Harvey<sup>2</sup>, il s'agit aujourd'hui aussi de revendiquer l'accès au logement, aux espaces publics, au centre-ville, etc. Traditionnellement engendrées de manière informelle par différents groupes citoyens, ces initiatives ne sont plus aujourd'hui l'apanage de l'informalité. On remarque qu'elles sont de plus en plus envisagées comme vecteur de l'économie créative, utilisées par les municipalités dans leur stratégie de réaménagement. Plusieurs pensent d'ailleurs que ces pratiques pourraient et même devraient devenir monnaie courante et s'intégrer à la planification traditionnelle.

Pour des raisons essentiellement pratiques, économiques et juridiques, on s'approprie plus généralement des terrains vacants, mais il existe beaucoup moins d'initiatives qui se rattachent au bâti. Ce dernier pose plus de limites et il est davantage perçu comme permanent, moins propice au temporaire. Pourtant, si l'occupation transitoire peut aider la revitalisation d'un espace, engageant aussi une transformation positive pour la communauté, ne pourrait-il pas générer les mêmes bénéfices pour le bâti? C'est le pari que font les différents regroupements qui ont tenté l'expérience (par exemple Plateau urbain, à Paris, ou Renew Newcastle, à Newcastle).

Avec des initiatives comme le Village au Pied-du-Courant ou le Marché des

possibles, il ne fait aucun doute que Montréal participe à un phénomène d'urbanisme temporaire reconnu partout dans le monde. Comme c'est le cas ailleurs, il existe pourtant très peu d'initiatives qui s'appliquent aux bâtis vacants. Or, Montréal possède un bassin important de lieux abandonnés, incluant nombre de bâtiments à valeur patrimoniale. Malgré les dynamiques mises en place pour surveiller et préserver ces bâtiments, leur abandon reste très risqué. On procède d'ailleurs souvent à leur destruction, alors que Montréal a un besoin criant d'espaces abordables.

### Montréal transitoire : de l'idée à la promesse électorale

C'est dans ce contexte que l'organisme à but non lucratif (OBNL) Entremise s'est donné pour mission de « sécuriser par l'occupation », proposant la gestion de projets d'occupation transitoire tout en facilitant les relations entre propriétaires et occupants. Entremise a été fondé en 2016 par quatre jeunes professionnels issus du design, de la conservation du patrimoine, de l'architecture et de la gestion. Ils ne sont pas urbanistes, mais ils ont le profond désir d'enclencher des changements dans la façon de



ENTREMISE

Une partie de l'équipe d'Entremise au travail.

<sup>1</sup> LEFEBVRE, H. *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1968.

<sup>2</sup> HARVEY, D. *Rebel Cities*, Brooklyn, Verso, 2012.

concevoir et de planifier la ville. Stimulés par l'engouement autour de leur initiative et conscients que la vacance urbaine constitue à la fois un problème et une immense opportunité, ils s'organisent pour que l'idée d'une occupation transitoire des bâtiments vacants à Montréal devienne réalité. Dans les mois qui suivent sa création, Entremise travaille avec acharnement pour se faire connaître et pour promouvoir ses idées, établissant des liens avec différents acteurs et paliers institutionnels.

Au printemps 2016, la Ville organise les Entretiens sur le patrimoine, précurseurs du Plan d'action en patrimoine adopté un an plus tard. Pour l'occasion, on invite des acteurs de divers domaines à participer aux discussions, dans le but d'élargir les débats sur la gestion du patrimoine. Entremise participe à ces discussions et c'est à ce moment qu'émerge, sur le plan politique, l'idée des usages transitoires à Montréal. Le travail de l'OBNL commence à porter fruit, mais on constate l'ampleur du travail à accomplir. Pour mieux comprendre toute la complexité des usages transitoires, on commence à parler de la nécessité de créer un événement rassembleur réunissant toutes les parties prenantes : la ville, les propriétaires, les groupes communautaires, les usagers, etc. Entremise organise alors, pour la Ville de Montréal, l'événement Montréal transitoire, qui prend place à l'hiver 2017. Le patrimoine est au cœur des discussions, mais on parle aussi de faisabilité technique et économique, de volonté et de participation citoyenne. Malgré une thématique qui paraît parfois marginale et utopique, les discussions sont largement orientées vers l'action.

Dans les mois qui suivent, on constate rapidement que l'événement a non seulement servi à démystifier la thématique, dont on entend de plus en plus parler dans les médias, mais à la mettre à l'ordre du jour à l'échelle politique et institutionnelle. L'idée de promouvoir l'urbanisme transitoire à Montréal fait ainsi son chemin jusqu'à ce qu'elle se transforme en promesse électorale à l'été 2017. Encouragé par ces avancées, Entremise, en partenariat avec La Maison de l'innovation sociale et la Fondation McConnell et de pair avec quelques

fonctionnaires de la municipalité, propose à la Ville de Montréal une première initiative concrète : Laboratoire transitoire. Malgré l'appui de plusieurs au sein de la municipalité, on ne s'accorde pas sur la manière de faire les usages transitoires, et la structure institutionnelle qui accompagne les questions d'urbanisme est lourde et rigide, peu propice aux initiatives qui sortent des sentiers battus. Au même moment, les élections municipales de 2017 participent également à ralentir le processus. Malgré un projet convaincant et un partenariat solide, le premier projet proposé rencontre ainsi plusieurs problèmes, mais l'arrivée de Projet Montréal à la mairie contribuera à faire débloquer le processus.

### Laboratoire transitoire : Projet Young

Laboratoire transitoire est la première matérialisation concrète des idées d'Entremise. Il s'agit d'une série de projets pilotes réalisés en partenariat avec la Ville de Montréal, l'initiative Cities for People de la Fondation McConnell et la Maison de l'innovation sociale. Le Projet Young constitue la première étape du projet laboratoire. Le lieu choisi, un grand hangar situé au 204, rue Young à Griffintown, est un espace ouvert de 5 000 p<sup>2</sup> (465 m<sup>2</sup>) qui est sous-occupé depuis déjà plusieurs années. En attendant la construction d'un projet de logements prévu pour 2020, la Ville accorde à Entremise d'y gérer son premier projet d'usages transitoires à Montréal. En décembre 2017, l'OBNL lance un appel à candidatures pour l'occupation de cet espace. Les critères de sélection sont plutôt larges, question de rendre le projet le plus accessible et polyvalent possible. Il faut exprimer le besoin d'un espace abordable, proposer un projet ayant le potentiel d'avoir des retombées sur la communauté locale et faire preuve d'un désir de vie commune. Le comité de sélection tient également compte des possibilités de synergie entre les différentes initiatives choisies. Parallèlement, l'OBNL entreprend une première série de travaux pour rendre le lieu usuel et accueillant. Pour ce premier projet, Entremise reçoit 53 candidatures, soit l'équivalent de 22 000 p<sup>2</sup> de propositions. De toute évidence, Montréal avait besoin de ce genre d'initiatives. Le projet a été entamé à la mi-février 2018 et devrait se terminer le 31 décembre 2019.



Le 204, rue Young, avant l'arrivée des occupants temporaires.

Avec un peu de recul, on constate aujourd'hui que pour arriver à mettre en place un tel projet, il était d'abord nécessaire d'élargir la question du bâti vacant, réunissant les acteurs patrimoniaux, économiques, professionnels, citoyens et politiques. On constate également qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour démystifier les usages transitoires, assouplir la réglementation qui s'y rattache et faciliter les initiatives de type laboratoire pour permettre l'exploration de nouvelles avenues. L'urbanisme traditionnel s'évertue à maintenir une idée de permanence, mais la ville temporaire reflète peut-être davantage l'ambivalence, la rapidité et les incertitudes du monde contemporain. Rappelons d'ailleurs qu'à ce jour le mouvement d'urbanisme tactique est en croissance partout à travers le monde, mais qu'il est encore peu porté par les professionnels traditionnels du milieu urbain. ✨

Taika Baillargeon est docteure en études urbaines et touristiques, elle enseigne la planification territoriale et le tourisme au Département de géographie de l'UQAM. Ses travaux portent, entre autres, sur les lieux à l'abandon et sur les différentes formes d'occupation transitoire et temporaire.